

FOCUS

CLAUDE-HENRI DUFOUR UNE VIE AU SERVICE DE L'ART MOULINS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

CLAUDE-HENRI DUFOUR, UNE VIE AU SERVICE DE L'ART

Sommaire

Jeunesse et formation 3

Retour à Moulins 4

Protection des œuvres d'art pendant la période révolutionnaire 5

Le conservatoire des objets d'art 6

La création d'un musée des Beaux-Arts à Moulins 7

La Révolution dans l'Allier 8

Le fondateur de l'école de dessin 9

Les dessins de Claude-Henri Dufour 10

L'écrivain - L'Ancien Bourbonnais 11

La restitution des objets d'art 12

L'artiste 13

Le bibliothécaire 14

Les dessins de Claude-Henri Dufour 16

Claude-Henri Dufour et les femmes 17

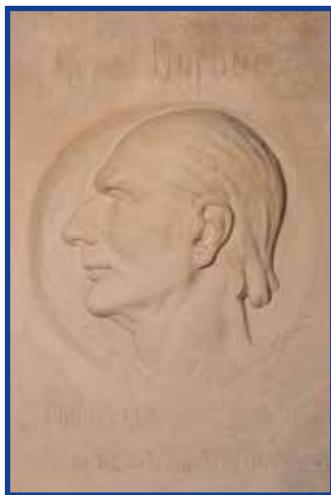
Le collectionneur 18

Sources 19

Illustration couverture : Claude Henri Dufour, Nature Morte, Huile sur toile,
Société d'Emulation du Bourbonnais.

Jeunesse et formation

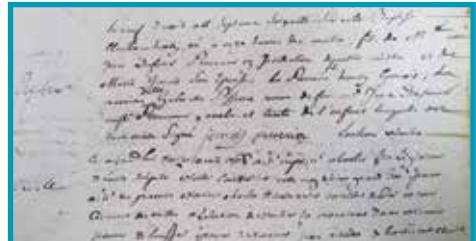
Claude-Henri Dufour est né le 9 avril 1766 à Moulins. Il est le fils de Jean Dufour, procureur, et de Marie Jémois. Entouré de onze frères et sœurs, il grandit dans la commune de Sazeret, non loin de Montmarault, d'où son père était originaire. Après avoir fréquenté le collège de Moulins, installé dans les locaux de l'actuel Palais de Justice, rue de Paris, il commence des études de droit à Paris. Son père lui avait proposé les professions d'imprimeur, d'ingénieur des ponts et chaussées et d'avocat, une carrière dans les arts qui semblait déjà tenter son fils ne lui semblant pas convenable. Toutefois, très rapidement, comme il le relate dans ses Mémoires, il fait part de son « dégoût pour la cléricature » à ses parents qui acceptent enfin qu'il se lance dans une carrière artistique.



Emmanuel Fournier des Corats,
Claude-Henri Dufour, 1885,
musée Anne-de-Beaujeu, Moulins
©Jérôme Mondière

Dès 1784, il se forme auprès des peintres Jacques-Louis David, grand représentant du style néoclassique, et Gérard Van Spaendonck dont les peintures de fleurs remportaient alors un vif succès. Dufour choisit de se spécialiser dans la représentation des insectes et des fleurs. Il travaille beaucoup au Jardin des plantes où Spaendonck avait installé son atelier. Claude-Henri Dufour fait preuve d'un grand talent dans ce domaine. L'artiste explique qu'il avait souhaité travailler auprès

de Jacques-Louis David afin de se perfectionner dans la représentation de la figure humaine et des antiques, dans l'objectif d'insérer dans ses compositions des bas-reliefs et des statues.



Acte de naissance de Claude-Henri Dufour, Archives municipales de Moulins, registre 485

Voici comment Dufour décrit ses journées d'études à Paris:

« Pendant l'hyver, je me rendais chaque matin à son atelier [de David]; le soir je m'occupais chez moi à dessiner d'après l'antique et à arrêter la composition des tableaux de fleurs que je me proposais d'exécuter pendant la belle saison; mais dès que la nature commençait à se parer de fleurs et m'offrait des modèles dont l'imitation faisait le principal objet de mes ouvrages, je m'y livrais presque exclusivement [sic]. »



Claude-Henri Dufour, Fleurs,
S.E.B. (Société d'Emulation du Bourbonnais)

Le retour à Moulins

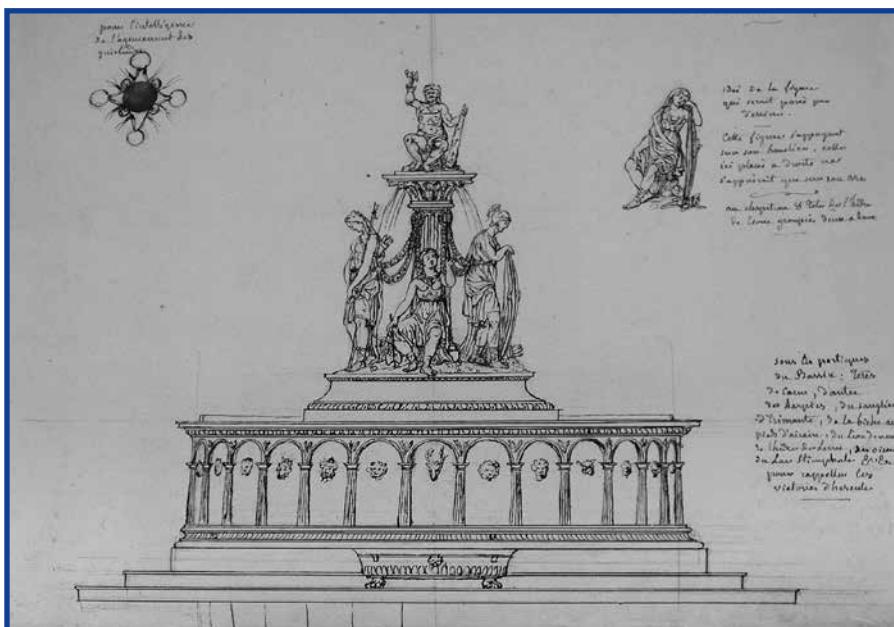
La santé du jeune artiste, souvent sujet à la «mélancolie», s'avère fragile. Il tombe malade en 1788, suspend tous ses travaux en cours à Paris et revient auprès de sa famille dès le mois de juin. Les premières émeutes révolutionnaires se déclenchent l'empêchant de retourner poursuivre ses études dans la capitale. Il s'installe à Moulins et devient rapidement l'une des personnalités incontournables du milieu artistique bourbonnais. Conservateur des objets d'art, bibliothécaire, fondateur de l'école de dessin mais aussi écrivain et collectionneur, Claude-Henri Dufour consacre sa vie à l'art et à la protection du patrimoine.

À la fin de sa vie, il se retire peu à peu de la vie publique, s'isolant au milieu de ses collections et se consacrant à ses écrits. Il décède le 18 septembre 1845.

Claude-Henri Dufour est indéniablement doué dans ce qu'il entreprend depuis son plus jeune âge. À 10 ans, il dessine une pivoine que remarque son professeur avant de reproduire un portrait peint à l'huile. À 15 ans, il correspond en vers avec l'un de ses professeurs et à 20 ans il entre

dans l'atelier de David à Paris. Revenu à Moulins, il ouvre un atelier de peinture à 23 ans avant d'être nommé Commissaire pour le recueil des objets d'art à 26 ans. Son talent oratoire n'est pas en reste. Toutefois, ces facilités intellectuelles l'amènent à donner des leçons en permanence et il tolère mal que l'on ne soit pas de son avis. Ce trait de caractère s'exacerbe au cours de sa vieillesse et lui attire beaucoup d'animosité. Cela l'amène notamment à entrer régulièrement en conflit avec les autorités locales et bloque l'avancée de nombre de ses projets, de l'école de dessin qu'il ne peut faire évoluer, au musée des Beaux-arts qu'il ne peut mettre en place ou encore à l'ouvrage sur le Bourbonnais qu'il ne peutachever.

La solitude dans laquelle Dufour se retrouve à la fin de sa vie s'explique sans doute par son caractère difficile, peu aimable, procédurier. Cette personnalité complexe a eu un impact sur sa vie personnelle, sa vie sentimentale ayant été un véritable fiasco.



Claude-Henri Dufour, Projet de fontaine, S.E.B.

L'engagement républicain de Dufour

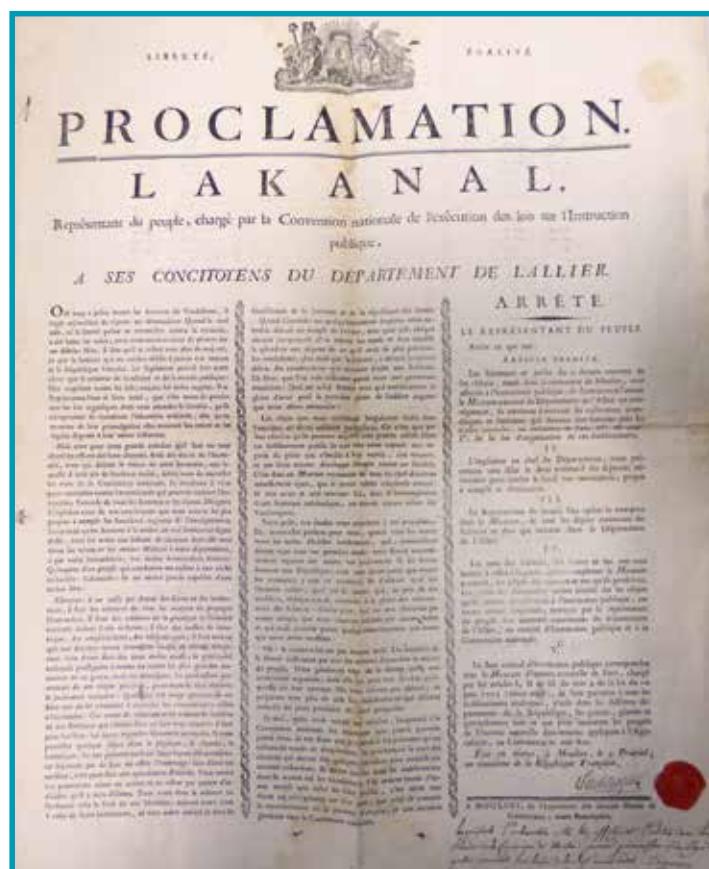
Claude-Henri Dufour joue durant toute la période révolutionnaire un rôle capital pour la protection des œuvres d'art, dispersées et vendues le plus souvent à la suite de la fermeture des établissements religieux.

Après son retour à Moulins, il intègre la Société des Amis de la Constitution créée au début de l'année 1791 où il prononce de nombreux discours dans lesquels références latines et mythologiques abondent. Il s' enrôle la même année dans la garde nationale et intègre pendant un temps le conseil municipal.

Par la suite, il évite de prendre position politiquement. Il se contente d'accepter le parti au pouvoir même s'il ne cache pas sa préférence pour une monarchie constitutionnelle. Le 13 avril 1794, il est nommé commissaire pour le recueil des objets d'art par la Convention nationale, mission dans laquelle il va pleinement s'investir. Il est chargé de préserver, recueillir et inventorier les monuments des arts, des sciences et des lettres du district de Moulins. Il est confirmé dans cette fonction et nommé conservateur des objets d'art le 1^{er} avril 1795.

Dufour a été un fervent républicain durant la période révolutionnaire, ce qu'on ne manquera pas de lui reprocher dans la suite de sa carrière. Les archives municipales de Moulins conservent son certificat de civisme dans lequel il réaffirme son attachement

et sa fidélité à la République. Il doit sans doute sa nomination en tant que commissaire pour le recueil des objets d'art à Joseph Lakanal qui, avant de jouer un rôle central au sein du Comité d'Instruction publique, fut professeur de philosophie au lycée de Moulins de 1785 à 1791. Dufour joue de ses relations dans le milieu républicain parisien pour faire libérer certaines connaissances, et avant tout Madame Girard dont il devait épouser la fille, mais aussi pour faire aboutir certains projets qui lui tenaient à cœur comme la création d'un musée des Beaux-Arts à Moulins.



Proclamation de Joseph Lakanal instituant le conservatoire des objets d'art dans l'ancienne chapelle du monastère de la Visitation et affirmant l'intérêt des objets d'art ou scientifiques pour l'instruction, 23 mai 1795, archives municipales de Moulins, 1R58

Le conservatoire des objets d'art

Dans le contexte révolutionnaire, le travail de Claude-Henri Dufour en tant que conservateur a été remarquable. Il demande tout d'abord à ce que l'on mette à sa disposition l'ancienne église du monastère de la Visitation, rue de Paris, et les bâtiments du collège de Moulins tenu jusqu'en 1762 par les pères Jésuites, afin qu'il puisse y entreposer les objets d'art, scientifiques et les ouvrages littéraires. Cette demande lui est accordée en septembre 1794. Ces réserves prennent alors le nom de conservatoire des objets d'art. Il fait transférer tous les objets déjà amoncelés dans la chapelle Sainte-Claire, ancienne église du monastère des Clarisses et essaie de récupérer dans les églises « le peu d'objets d'art qui, comme par miracle, avaient échappé au vandalisme de 1793 ». Il indique qu'il dispose tous ces objets « d'une manière convenable à leur conservation » et il en rédige des inventaires.



Chapelle de l'ancien monastère de la Visitation de Moulins, rue de Paris

Sur les objets qu'il ne pouvait pas déplacer, il fait apposer une étiquette précisant qu'ils étaient « sous la main du gouvernement et la surveillance spéciale du conservateur ». Avant les ventes, il fait retirer tous les objets ayant rapport aux sciences et aux lettres. Là encore, il en dresse les inventaires qu'il adresse aux autorités. Il lui est arrivé également de faire annuler des ventes.

Voici comment Dufour décrit les objets conservés dans les chapelles des Clarisses et des Visitandines de Moulins :

« [il s'y trouve] une infinité de tableaux de toutes grandeurs apportés des églises ou des couvents. Il y en avait peints sur bois, sur toile, sur cuivre, sur marbre ou sur albâtre, quelques-uns même sur vélin. [...] »

Dans le nombre se trouvaient plusieurs monuments de la Renaissance de l'art vraiment dignes d'être conservés, tels par exemple que les portraits en pied de Pierre de Bourbon de Beaujeu et d'Anne de France son épouse, et le tableau représentant la Vierge [...]



Achille Allier, L'Ancien Bourbonnais, chœur de la chapelle de la Visitation de Moulins avec le mausolée du duc de Montmorency, 1838

En 1795, le conservatoire des objets d'art, c'est-à-dire la chapelle de la Visitation et les bâtiments de l'ancien collège des jésuites, comportait 3912 objets ayant rapport aux sciences et aux arts. Le dépôt qui contenait uniquement des ouvrages de littérature « était infiniment plus considérable ». Dufour avait quelqu'un pour le seconder mais il était le seul responsable de l'ensemble de ces dépôts.



Ancien collège des Jésuites de la ville de Moulins, actuel palais de justice, rue de Paris, archives municipales de Moulins, 2 Fi5-001.

La création d'un musée des Beaux-Arts à Moulins

Quelques mois seulement après sa nomination en tant que commissaire pour le recueil des objets d'art, Claude-Henri Dufour essaie d'obtenir auprès du Comité d'Instruction publique, lors d'un voyage en août 1794 à Paris, la création d'un musée. Demande renouvelée à plusieurs reprises et pour laquelle il a présenté plusieurs pétitions. Le Comité d'Instruction publique lui a promis la création de ce musée mais sans suite concrète, la mise en place d'une École centrale dans les bâtiments de l'ancien collège de la Visitation étant devenue la priorité.

La création d'un musée est officiellement autorisée par l'État en 1798. Le musée est installé dans l'aile nord de l'ancien collège des Jésuites où Dufour, qui en est bien sûr le conservateur, a déjà installé son école de dessin. En 1800, l'État accorde au département de l'Allier l'autorisation de puiser dans les doubles des collections minéralogiques du Muséum à Paris, à des fins pédagogiques pour l'enseignement du dessin. Dufour est chargé de rapporter à Moulins les pièces qu'il a choisies. Il obtient également du Conservatoire national des tableaux et des moulages. On voit ici la

perméabilité entre le musée et l'école de dessin, les œuvres servant de modèles aux élèves. Deux ans plus tard, la municipalité demande à devenir



En 1863, le musée départemental est installé au deuxième étage du palais de justice, sous les combles. Photographie illustrant le catalogue des collections du musée de 1896. © Musée Anne-de-Beaujeu

propriétaire de ces collections dont elle n'est que dépositaire, ce qui lui est refusé par le ministère. La municipalité semble alors se désengager et les collections sont peu à peu dispersées. Les objets relatifs aux sciences et à l'histoire naturelle rejoignent le Lycée, tout comme les moulages de statues. Le préfet décide en 1804 que les objets et tableaux provenant des églises peuvent être demandés par les maires des communes du département de l'Allier pour la décoration des églises.

La ville reprend possession du local destiné au musée et les objets restants sont transférés dans les combles du bâtiment. Ainsi, malgré ses efforts, Dufour ne parvient pas à constituer un musée à Moulins. En 1836, la municipalité relance l'idée de création d'un musée, encourageant les dons d'œuvres d'art et les dépôts de l'État à l'Hôtel de Ville. Mais à cette date, Dufour, malade, s'est retiré de la vie publique. Cependant, c'est bien le conservatoire des objets d'art mis en place par Dufour dès 1794 qui a constitué une partie du fonds du musée des Beaux-Arts ouvert à Moulins en 1910 dans le pavillon Anne-de-Beaujeu de l'ancien château des ducs de Bourbon.



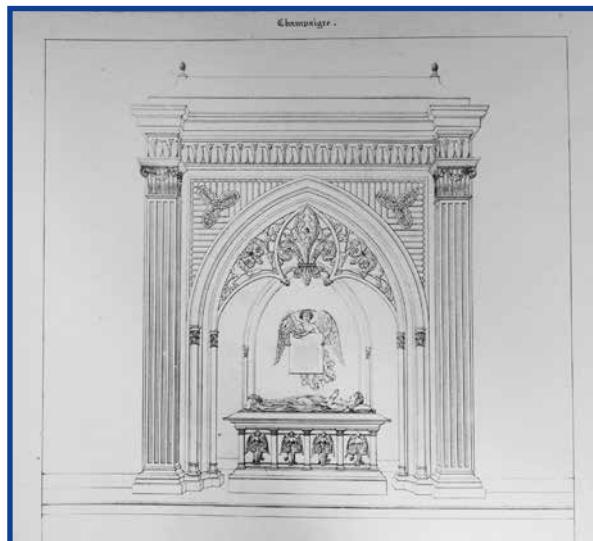
Le musée tant désiré par Dufour ouvre finalement en 1910 dans le pavillon Anne-de-Beaujeu.
© Jean-Marc Teissonnier, Ville de Moulins

La Révolution dans l'Allier

Le Bourbonnais et la ville de Moulins n'échappent pas au vandalisme révolutionnaire même si les nouveaux dirigeants du département de l'Allier créé en 1790, sont de tendance modérée et ne déploient pas un grand zèle révolutionnaire. Une centaine de prêtres réfractaires à la Constitution civile du clergé doivent quitter le département et les couvents de Moulins et Montluçon sont fermés, mais les arrestations sont assez rares et l'émigration n'a finalement été qu'assez faible en Bourbonnais. Les troubles les plus importants ont lieu en 1793, année de la Terreur, avec la création des sociétés populaires et des comités révolutionnaires qui souhaitaient propager l'idéal de la Révolution et qui exerçaient souvent des missions de police. C'est surtout l'année du séjour de Joseph Fouché, venu stimuler l'ardeur révolutionnaire des Bourbonnais. Il reste peu de temps mais son passage est lourd de conséquences. Il est à l'origine de la mise en place d'un Comité central de surveillance à Moulins chargé de poursuivre les adversaires du régime et mène une violente politique antireligieuse et de nombreuses arrestations arbitraires. Suite à sa venue, trente-trois suspects amenés à Lyon sont guillotinés. Il nomme de nouveaux fonctionnaires en remplacement de ceux qu'il avait révoqués et fait célébrer à Moulins une grande fête civique.

«Nous entrâmes bientôt à cette époque de fureur délirante où, après les lois qui abolissaient la féodalité, des hordes de vandales sous prétexte de les mettre à exécution pillaient, renversaient, incendaient les plus beaux monuments de l'ancienne gloire de la France historique, artistique et littéraire [sic]» Claude-Henri Dufour, Mémoires.

Pour faire oublier leur relative modération, les administrateurs du département ont appliqué avec sévérité les mesures prises contre les monuments et objets associés à la royauté et à la religion. On peut simplement citer la destruction du tombeau du maréchal de La Palice, de ceux des saints Mayeul et Odilon à Souvigny ou encore de la Sainte Chapelle de Bourbont'Archambault. Du monastère de Saint-Menoux, il ne subsiste que l'église, les statues-colonnes du portail de l'église de Saint-Pourçain sont mutilées. Quant au château de Moulins, ce qui avait réchappé à l'incendie de 1755 fut en grande partie détruit ou démolie.



Achille Allier, L'Ancien Bourbonnais, ancienne chapelle des Cordeliers de Champagne, aujourd'hui détruite, avec le tombeau de Marie de Hainault, 1838

La vente des Biens nationaux a ainsi pris une grande ampleur dans le département. À partir de 1794, Dufour a la responsabilité des objets confisqués depuis le début de la Révolution et conservés dans la chapelle Sainte-Claire par des officiers municipaux. Il les fait transporter dans la chapelle de la Visitation et dans l'ancien collège des Jésuites pour essayer de les conserver dans de meilleures conditions. Il déploie une énergie considérable pour éviter les destructions mais il ne peut parfois les empêcher. L'église des Carmélites de Moulins est ainsi détruite alors qu'il est en mission à Lyon.

Le fondateur de l'école de dessin

En 1804, Claude-Henri Dufour ouvre à Moulins une école de dessin qui a subsisté jusqu'en 1973.

Durant tout l'Ancien Régime, aucune académie de peinture n'a été fondée à Moulins. Les apprentis entraient dans l'atelier d'un maître qui leur apprenait son art. L'atelier le plus important à Moulins a sans doute été celui du peintre Gilbert Sève au XVII^e siècle. Mais à la fin du XVIII^e siècle, des écoles gratuites de dessin commencent à voir le jour dans de nombreuses villes en France. On y apprenait à dessiner en copiant un modèle : tableaux, gravures mais aussi moulages en plâtre ou marbres. On dessinait également d'après le modèle vivant ce qui supposait l'étude de l'anatomie.

En 1795, une Ecole centrale est créée à Moulins et une classe de dessin y est ouverte pour les élèves âgés de 12 à 14 ans. Les professeurs doivent se présenter à un concours et sont nommés par un jury. Claude-Henri Dufour est le seul candidat et devient donc officiellement professeur de dessin à l'Ecole centrale. La classe de dessin est installée dans les locaux de l'ancien collège des Jésuites, à côté du conservatoire des objets d'art devenu musée en 1798. En 1802, l'Ecole centrale est remplacée par le Lycée. La classe de dessin ferme. Dufour décide alors, en concertation avec le maire et le préfet, d'ouvrir une école de dessin. La mairie prend en charge les frais de 25 élèves habitant Moulins.

L'apprentissage dans une école et l'émulation entre les élèves que cela sous-entendait paraissait préférable à Dufour à celui réalisé chez un maître.



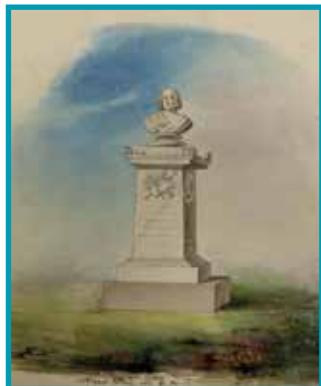
Dessin de Gébelin, élève de Claude-Henri Dufour, S.E.B.

L'école de dessin reste dans les mêmes locaux, les élèves peuvent ainsi facilement copier les œuvres conservées dans le musée. Il se consacre pleinement à son école jusqu'en 1834 date à laquelle une école de dessin communale est mise en place dirigée par Edmond Tudot. Installée dans des locaux plus vastes mais toujours dans l'ancien collège des Jésuites, elle prend la suite de l'école de Claude-Henri Dufour. En 1868, l'école de dessin déménage à l'hôtel Demoret.



Dessin de Durand, élève de Claude-Henri Dufour, S.E.B.

Les dessins de Claude-Henri Dufour



Claude-Henri
Dufour, Projet de
monument, S.E.B.



Claude-Henri Dufour, Paysage, S.E.B.



Claude-Henri
Dufour,
Ananas,
S.E.B.



Claude-Henri Dufour,
Esquisse de portrait,
S.E.B.



Claude-Henri Dufour, Iris, S.E.B.

L'écrivain

Dufour n'a cessé d'écrire tout au long de sa vie: lettres, mémoires, catalogues. Il entreprend de nombreuses études et envoie des articles aux journaux. Il commence de rédiger ses Mémoires au moment de la Révolution. Elles s'achèvent avec l'arrivée de Louis XVIII au pouvoir en 1815. Elles couvrent donc la Révolution, le Consulat et l'Empire et sont un témoignage important pour l'histoire du Bourbonnais. Il rapporte ce qu'il a vécu lui-même, les événements nationaux ou internationaux ne sont évoqués qu'en arrière-plan. Elles permettent de connaître la vie du département à cette époque, principalement sous l'angle de l'instruction publique et de la culture. Il rédige également quantité d'inventaires et de catalogues non seulement des œuvres dont il a la charge au conservatoire des objets d'art puis au musée mais aussi de ses collections personnelles. Autant son style peut-être lourd dans ses mémoires ou dans les lettres officielles, avec de longues phrases, autant il peut être léger et agréable dans ses lettres personnelles.

Dufour possède une véritable puissance d'écriture qui ne se concrétise malheureusement pas car aucun des ouvrages qu'il a entamés n'a été ni achevé ni publié. C'est le cas du Voyage topographique dans le département de l'Allier.



Dessin conservé à la Société d'Emulation du Bourbonnais ayant servi de modèle pour la gravure de l'Ancien Bourbonnais représentant des fragments de vases

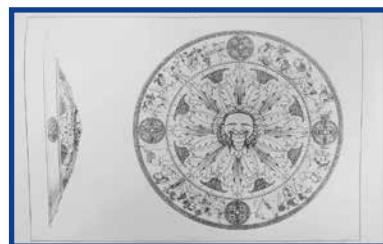


L'Ancien Bourbonnais

Il n'a cessé de rassembler une importante documentation dans l'objectif de publier un ouvrage qui aurait dû s'intituler Voyage topographique dans le département de l'Allier. Mais le livre n'arrive pas à voir le jour. Dufour cède alors tous ses documents moyennant la somme de 20000 francs à l'imprimeur Desrosiers et à l'historien montluçonnais Achille Allier pour la préparation de l'ouvrage l'Ancien Bourbonnais. Il avait dessiné quantité de sites et de monuments pour illustrer son travail. Quarante-six planches de L'Ancien Bourbonnais seraient des gravures réalisées d'après des dessins de Dufour. Une vive polémique autour de cet ouvrage a marqué les dernières années de la vie de Dufour qui se considérait comme le véritable auteur, ce que contestaient Pierre-Antoine Desrosiers et Achille Allier. La justice n'a jamais véritablement tranché. Il reste indéniable que l'idée d'un ouvrage sur le département de l'Allier revient à Dufour qui a réalisé un travail considérable de documentation et fourni un plan ambitieux. Il en est l'initiateur. Il ne pouvait toutefois mener à bien seul cet immense travail. Dufour commence à vieillir, il n'arrive à trouver aucune aide matérielle ni financière, son caractère n'attirant pas toujours la sympathie. Il renonce à son projet. En 1831, l'historien Achille Allier lui propose d'acheter tous ses documents. Il retravaille la totalité de l'ouvrage, réduisant le texte, reprenant le plan de même que certaines erreurs et les documents iconographiques qui ne sont souvent que des ébauches. Le travail de Desrosiers et Allier est donc également considérable et l'on peut considérer Allier comme l'auteur de L'Ancien Bourbonnais. Mais son décès en 1836 ne lui permet pas non plus d'achever l'ouvrage qui est terminé par le journaliste Adolphe Michel et Louis Batissier, étudiant en médecine.

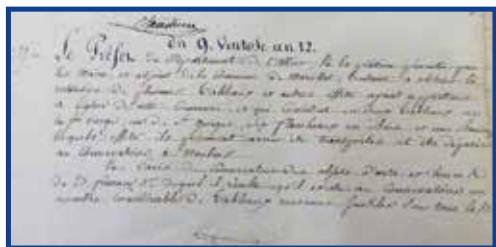


Dessin conservé à la Société d'Emulation du Bourbonnais ayant servi de modèle pour la gravure de l'Ancien Bourbonnais représentant un bouclier du XVI^e siècle



La restitution des objets d'art

Entre 1795 et 1815, un grand nombre d'objets ont été restitués à leurs légitimes propriétaires, églises ou particuliers. Ces restitutions, encadrées par la loi, étaient ardemment réclamées par la population. Ainsi, en septembre 1795, plusieurs citoyens s'introduisent dans la chapelle de la Visitation, lors d'une absence de Dufour, pour enlever plusieurs tableaux et les installer dans la cathédrale. Les œuvres sont restituées au conservatoire des objets d'art au retour du conservateur.



Extrait d'un arrêté préfectoral autorisant la commune de Marcillat à récupérer des œuvres conservées au conservatoire des objets d'art pour la décoration de son église, 9 ventôse an XII (27 février 1804), archives départementales de l'Allier, 2K156



Achille Allier, L'Ancien Bourbonnais,
ruines du château de Bourbon-l'Archambault, 1838

De telles demandes ont ainsi été faites par les communes de Néris, de Villefranche, de Gipcy ou encore Louroux Bourbonnais et Marcillat. Les communes se voyaient souvent attribuer des tableaux que le conservateur jugeait de moindre intérêt.

À cette époque, les œuvres rassemblées par Dufour au conservatoire des objets d'art devenu musée, ont également été réparties entre le lycée, mis en place à la fermeture de l'École centrale et la bibliothèque municipale.



Le tableau de Pierre Parrocel, Saint Joseph adorant l'Enfant Jésus, conservé dans la cathédrale de Moulins, fait partie des œuvres volées en 1795 dans le conservatoire des objets d'art

L'artiste

«Artiste»: telle est l'inscription qui figure sur la tombe de Claude-Henri Dufour au cimetière de Moulins. La peinture et le dessin étaient sa passion, sa première vocation et c'est comme un artiste qu'il se considère jusqu'à la fin de sa vie.

Claude-Henri Dufour fait preuve très tôt de prédispositions pour la peinture. Dès l'âge de 10 ou 11 ans, sans avoir jamais pris de leçon, il commence à dessiner des fleurs. Un de ses dessins représentant une pivoine est remarqué par son professeur. À la même époque, il rapporte dans ses Mémoires qu'il reproduit un portrait peint à l'huile qu'il avait malencontreusement fait brûler avec des camarades afin que son père ne s'aperçoive pas de leur bêtise.

Tombe de
Claude-Henri Dufour
au cimetière de Moulins



Etudiant à Paris, il obtient l'autorisation de ses parents d'abandonner ses études de droit pour se consacrer à la peinture. Il se forme auprès de Gérard Van Spaendonck, peintre d'origine néerlandaise qui travaille alors comme professeur de peinture florale au Jardin des Plantes à Paris. L'intérêt de Dufour pour les fleurs et les insectes ne s'est donc jamais démenti et il se spécialise dans ce domaine faisant preuve d'un véritable talent. Il sollicite également le peintre Jacques-Louis David, chef de file du mouvement néoclassique et travaille auprès de lui en tant qu'auditeur libre vraisemblablement, car il n'apparaît pas dans la liste officielle des élèves du peintre. Dufour souhaitait se perfectionner dans la représentation des vases, des bas-reliefs, des statues à l'antique afin d'intégrer ces motifs dans ses tableaux. Cette formation auprès de David lui permet également de devenir un bon portraitiste. Après son retour en Bourbonnais, il réalise de nombreux portraits qui remportent un vif succès et qu'il vend un bon prix. À Paris, il est finalement reçu comme Peintre du Roi, chargé de la collection des vélins représentant des sujets d'histoire naturelle et il obtient un logement dans les galeries du Louvre. Mais la Révolution vient interrompre ce début de carrière prometteur.



Claude-Henri Dufour, Fleur, S.E.B. S.E.B.



Claude-Henri Dufour, Esquisses de portraits, S.E.B.

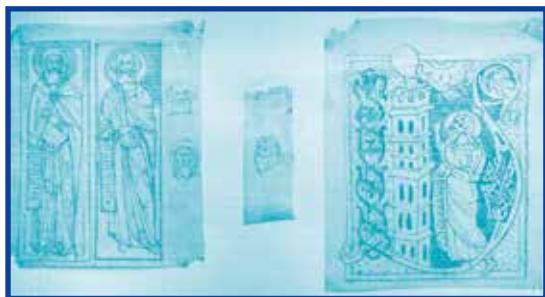
Le bibliothécaire

De 1804 à 1808, Dufour a exercé les fonctions de bibliothécaire de la ville de Moulins. En 1794, un décret prévoit la création d'une bibliothèque par district qui regrouperait les ouvrages issus des confiscations révolutionnaires. Dans l'Allier, un inventaire des livres et manuscrits confisqués auprès des congrégations religieuses de Moulins, Avermes, Souvigny et Marigny, est rédigé dès 1791. Le commissaire pour le recueil des objets d'art, Claude-Henri Dufour, est chargé de sélectionner les livres «parmi tous ceux placés sous la main de la Nation». Les ouvrages proviennent des bibliothèques des monastères et couvents qui ont fermés durant la Révolution : Souvigny, Saint-Pierre-le-Moûtier, Saint-Menoux ou encore Sept-Fons ou Ebreuil.

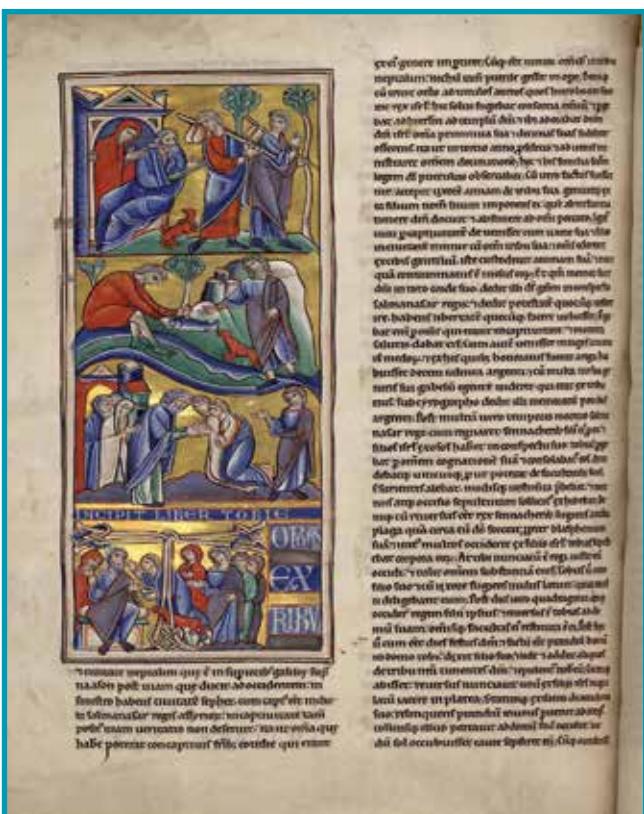
Certains ont une grande valeur, on peut simplement mentionner la Bible de Souvigny, manuscrit enluminé du XII^e siècle. Dufour regroupe les ouvrages qu'il arrive à sauvegarder dans le conservatoire des objets d'art mais les pertes sont importantes. Les bibliothèques ont été pillées, Dufour rapporte ainsi qu'un seul ouvrage de la bibliothèque du monastère de Saint-Gilbert arriva au dépôt littéraire.

En 1795, une École centrale ouvre à Moulins. Il est prévu d'y constituer une bibliothèque avec les ouvrages des différentes bibliothèques de districts. La suppression des Écoles centrales en 1803 abouti à la création des bibliothèques municipales.

La bibliothèque de chaque École centrale est mise à la disposition de la municipalité qui doit l'entretenir. Moulins n'échappe pas à la règle. Dufour devient bibliothécaire. Les ouvrages de littérature qu'il avait rassemblés ont ainsi constitué le fonds de cette bibliothèque publique ouverte en 1804, il précise dans ses Mémoires que ce dépôt littéraire «pouvait s'élever de 25000 à 30000 volumes». Un certain nombre d'entre eux constituent maintenant le fonds ancien de la Médiathèque.



Claude-Henri Dufour, calques pour l'étude des miniatures de la Bible de Souvigny

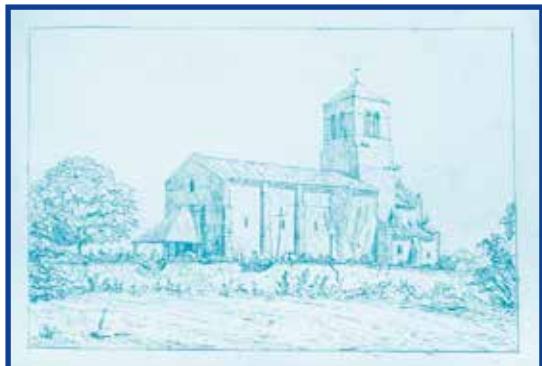


Bible de Souvigny, Histoire de Tobie, XII^e siècle, médiathèque de Moulins-Communauté, Ms 1, f. 228

Dès son retour à Moulins, il ouvre un atelier dans le couvent des Augustins, rue des Potiers, en grande partie inoccupé et reçoit des élèves. Mais la vente des biens du clergé entraîne l'adjudication et la vente des bâtiments. Il devient officiellement professeur de dessin à l'École centrale en 1795. Il est logé dans les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites, rue de Paris, à proximité des locaux où il installe sa classe de dessin. Il déploie une énergie considérable, allant à plusieurs reprises à Paris pour réclamer des plâtres et des modèles. Sa classe gagne vite en renommée et compte rapidement environ 70 élèves. L'École centrale ferme en 1802 et Dufour décide d'ouvrir une école de dessin à laquelle il se consacre jusqu'en 1834. Il théorise beaucoup son enseignement, de nombreux écrits expliquent ce qui est étudié et exécuté lors des cours de dessin et de peinture. Il forme ainsi de nombreux élèves.

Les dessins de Dufour conservés dans les fonds de la Société d'Émulation du Bourbonnais représentent bien sûr quantité de fleurs et d'insectes, son domaine de prédilection, motifs à côté desquels il fait de longues annotations précisant en général la façon de les reproduire. La Société d'Émulation du Bourbonnais conserve également deux natures mortes qui témoignent d'une grande finesse d'exécution.

On y retrouve également des portraits, souvent esquissés, des dessins de fontaines, de vases à l'antique, quelques copies esquissées de tableaux religieux et beaucoup de représentations d'éléments patrimoniaux du département, des vues de monuments ou parfois des détails d'ornements sculptés ou de frises décoratives. Ces dessins sont intéressants d'un point de vue artistique mais permettent aussi parfois de connaître des œuvres ou des bâtiments qui ont été détruits ou qui ne sont plus dans leur lieu d'origine. Le style de Dufour se rattache au néoclassicisme qui se caractérise par un intérêt prononcé pour les motifs inspirés de l'Antiquité, des compositions simples et sobres. Le projet de cénotaphe par exemple, qu'il conçoit en 1834 pour ses parents est une imitation d'urne antique.



Claude-Henri Dufour, Eglise de Châtel-de-Neuve, S.E.B.



Claude-Henri Dufour, Fontaine paysagée, S.E.B.



Claude-Henri Dufour, croquis des fragments des albâtres du mausolée des Chabannes au château de Lapalisse, S.E.B.

Les dessins de Claude-Henri Dufour



Claude-Henri Dufour,
Etude d'éléments
végétaux, S.E.B.



Claude-Henri Dufour, dessin de la
Libéralité du mausolée du duc de
Montmorency à la chapelle de la
Visitation de Moulins, S.E.B.



Claude-Henri
Dufour, Vase à
l'antique, S.E.B.



Claude-Henri Dufour,
Nature-morte,
huile sur toile, S.E.B.

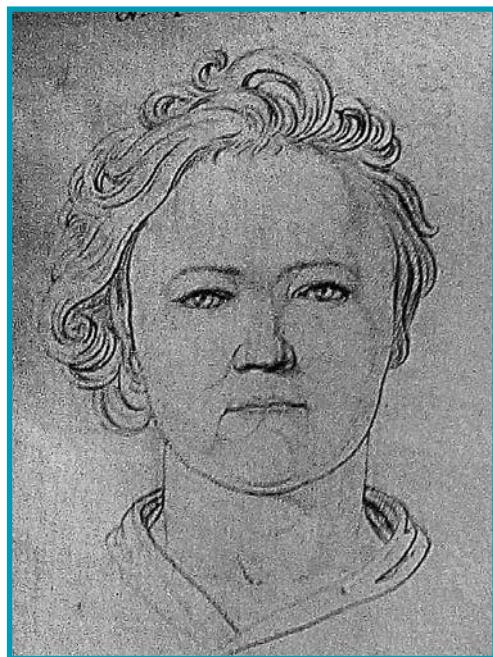
Claude-Henri Dufour et les femmes

Claude-Henri Dufour semble avoir eu beaucoup de succès dans sa jeunesse auprès des femmes. À 29 ans, il tombe follement amoureux d'Hélène Girard, de dix ans sa cadette. En 1794, le mariage est prévu, les bans sont publiés malgré toutes les mises en garde de ses amis contre cette alliance entre un homme certes très honorable mais d'origine modeste et l'héritière d'une famille riche. Le père d'Hélène Girard a été guillotiné comme opposant à la Révolution, ses frères ont émigré et sa mère est en instance de jugement à Paris. Grâce à ses relations dans le milieu républicain, Dufour réussit à faire libérer Madame Girard mais tous ses projets s'effondrent alors en une nuit. La jeune femme part retrouver sa mère et ne cherche pas à le revoir. Il comprend que l'on s'est servi de lui et en gardera une très grande rancœur toute sa vie.

Par la suite, plusieurs de ses demandes d'union seront repoussées. En 1808, un de ses oncles maternels lui signale une jeune fille originaire de Nevers, de fortune modeste, qui serait susceptible de lui convenir. Le mariage est rapidement conclu et il épouse Mademoiselle Françoise LasnéDeville le 11 février 1809. Il a 40 ans, sa jeune épouse est de 20 ans sa cadette. Mais ce mariage est un échec et le couple divorce en 1812.

Dufour s'est également intéressé d'un point de vue artistique aux femmes, réalisant notamment des portraits. Une femme l'a particulièrement passionné: Madeleine Albert. La jeune paysanne de 23 ans assassine à coups de hache, le 13 janvier 1811, ses parents, sa sœur de 9 ans et précipite sa jeune sœur de 4 ans dans un puits. Le drame se déroule à Biozat, dans l'Allier. Seul son frère réussit à se sauver et à donner l'alerte. Madeleine Albert s'enfuit avec l'argent de la famille mais elle est arrêtée le 22 janvier, transférée à Moulins où elle est jugée et condamnée à la peine capitale. Dufour s'intéresse à ce qu'il appelle

la « physionographie », c'est-à-dire à la façon dont les aspects physiques peuvent refléter la personnalité, les sentiments, le psychique de la personne: « *Apprendre à juger des qualités morales et intellectuelles de l'homme par sa conformation extérieure et les traits de son visage [...]* ». Il réalise alors quantité d'études, de dessins de la jeune femme ainsi que deux portraits la représentant à mi-corps, en costume auvergnat, la cognée sous le bras gauche. Ce portrait a été gravé, la plaque de cuivre qui a servi à réaliser ces gravures est conservée dans les archives de la Société d'Émulation du Bourbonnais.



Claude-Henri Dufour, Etude sur Madeleine Albert et les crimes commis à Biozat, S.E.B.

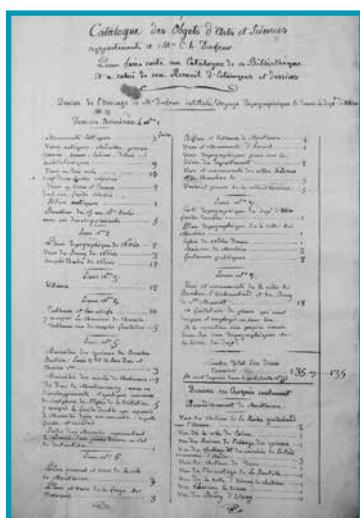
Artiste, conservateur, bibliothécaire, professeur de dessin puis fondateur de l'école de dessin de Moulins, mais aussi écrivain et collectionneur, Claude-Henri Dufour a consacré sa vie à l'art et à la protection du patrimoine. Il a été un homme providentiel pour le patrimoine bourbonnais durant la Révolution sauvant quantité d'œuvres d'art. Ses dessins comme ses écrits sont des témoignages essentiels pour la connaissance des événements qui se sont déroulés en Bourbonnais et notamment à Moulins durant toute cette période et pour celle du patrimoine, conservé ou disparu.

Le collectionneur

Claude-Henri Dufour a souvent été qualifié de « savant ». Cela n'est pas étonnant lorsque l'on sait que sa bibliothèque renfermait plusieurs milliers d'ouvrages, qu'il possédait environ 5000 estampes, 4000 objets d'art et médailles, 1200 échantillons de minéralogie, plus de 1000 insectes. Des loupes et des microscopes lui permettaient de les observer et de les dessiner. Il avait ainsi transformé sa maison, rue Chaveau, en un véritable cabinet de curiosité. Il rédigeait par ailleurs minutieusement des catalogues de ses collections comme on peut le constater sur ce document conservé dans les fonds de la Société d'Emulation du Bourbonnais.



Claude-Henri Dufour,
Roses, S.E.B.



Début de l'un des inventaires des œuvres conservées dans la chapelle de l'ancien monastère de la Visitation de Moulins réalisé

par Claude-Henri Dufour
Archives nationales, F/17/1270/A

Prospectus pour l'ouvrage
que préparaient
Claude-Henri Dufour,
Voyage topographique
dans le département de
l'Allier, archives
départementales de
l'Allier, 1T309

ANNONCE.

VOYAGE TOPOGRAPHIQUE

— 2478 —

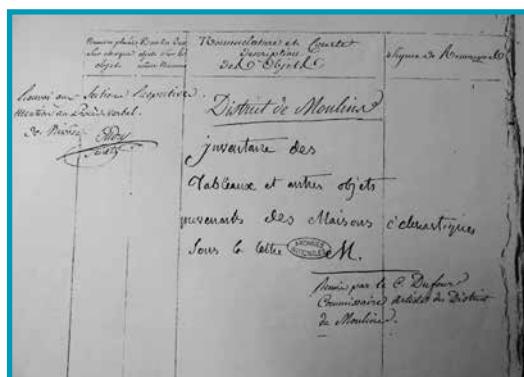
LE DÉPARTEMENT DE L'ALLIER,
Où l'on élève ce que présentent de plus intéressants l'histoire de l'ancien Bourgogne, celle des Hommes qui s'y sont distingués par leurs talents, leur dédication ou leurs vertus, ses Monumens antiques et modernes, ses Productions naturelles, son Agriculture et son Commerce;

Ouvrage accompagné de Cartes topographiques, de la Perspective, tant des Villes principales que des Sites les plus pittoresques, des Dessins de ses Monuments et de plusieurs Objets dignes d'attention.

PROSPECTUS

PARTIE des Productions Industrielles qui dépendent l'Administration fiscale. Tous ces domaines sont sous l'autorité de l'Etat. Nous donnons la description de celle qui nous concerne, nous fournissons en même temps des indications concernant nos productions matérielles; sur l'habitation, sur les personnes qui l'habitent, sur leurs biens, leurs biens meubles et leurs immobilisations.

Quelques renseignements sur les postes, les arts, le commerce, la législation même nous-échappent un peu; mais nous différons de nos amis, nous savons que ces parties ne sont absolument pas égales, solidement décentes, judicieuses, évidemment.



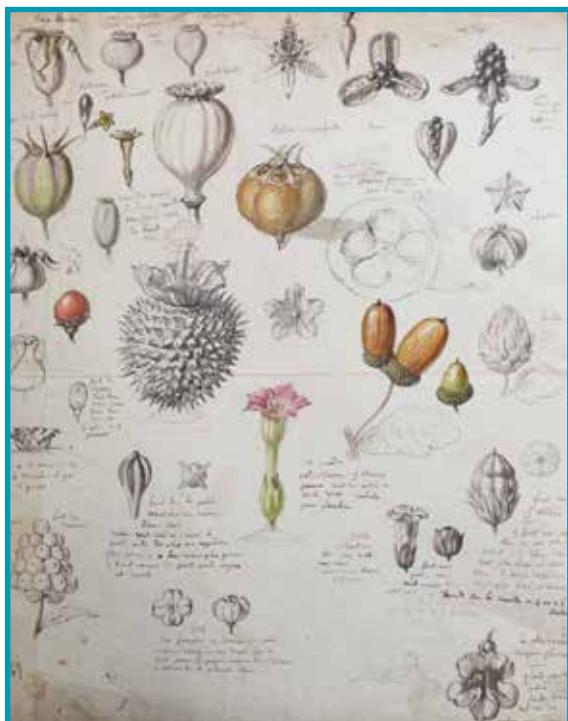
Inventaire par Claude-Henri Dufour des objets relatifs aux arts et aux sciences lui appartenant. S.E.B.

Bibliographie

- **Maud Leyoudec**, « Le musée de Moulins a 100 ans », Études bourbonnaises, n° 329, mars 2012.
- **Michel Maréchal**, « La naissance des archives et bibliothèques publiques sous la Révolution », Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais tome 65, 1er trimestre 1990.
- **Michel Peronnet et Jean-Charles Varennes**, La Révolution dans l'Allier. 1789-1799, Horvath, 1988.
- **André Recoules**, Claude-Henri Dufour. La Passion de l'Art. Mémoires, écrits, documents Société d'Émulation du Bourbonnais,
- **André Recoules**, Histoire de l'école de dessin de Moulins 1804-1973, Société d'Émulation du Bourbonnais, 2016.
- **Annie Regond**, « La question artistique pendant la Révolution dans l'Allier », Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais tome 65, 1er trimestre 1990.
- **Annie Regond**, « Claude-Henri Dufour (1766-1845) et la sculpture funéraire en ronde-bosse pendant la Révolution dans l'Allier », Sculptures médiévales en Auvergne. Créations-disparitions réapparitions collection Études sur le Massif Central, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008.
- **Guennola Thivolle**, « Claude – Henri Dufour, une vie au service de l'art », exposition du 19 mai au 8 juin 2017, conférence du jeudi 18 mai 2017.

Documents iconographiques

Société d'Emulation du Bourbonnais,
Archives municipales de Moulins,
Archives départementales de l'Allier,
médiathèque de Moulins communauté,
Musée Anne de Beaujeu.



Claude-Henri Dufour, Etudes de végétaux, S.E.B.

QUI SE SOUVIENT DE CLAUDE-HENRI DUFOUR NÉ À MOULINS EN 1766, MORT À MOULINS EN 1845, POURTANT IL FUT UN BIENFAIT POUR SA VILLE ET LE BOURBONNAIS.

André Recoules, Claude-Henri Dufour, la passion de l'art. Société d'Emulation du Bourbonnais, 2015.

Laissez-vous conter Le Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté.

En compagnie d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille, il connaît toutes les facettes de la ville et vous donne les clefs de lecture pour la comprendre. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Espace patrimoine

Le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine permet de comprendre l'évolution de la ville grâce à des maquettes et des plan-reliefs

Maison de la Rivière Allier

Cet espace présente le patrimoine bâti et naturel de l'ensemble de Moulins Communauté, les bornes numériques, films et reconstitutions donnent des clés de compréhension aux adultes comme aux enfants, un accueil touristique fournit les renseignements nécessaires à la découverte du territoire.

Le service d'animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Moulins, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Moulinois et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet. Dans la Maison de la Rivière Allier un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine avec des maquettes, films et bornes interactives pour comprendre le paysage du territoire et son évolution.

Si vous êtes en groupe

Moulins, Ville d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des documents conçus à votre attention vous seront envoyés à votre demande. Renseignements auprès du service du patrimoine. 83, rue d'Allier - 03000 Moulins
Tél. 04 70 48 01 36
patrimoine@ville-moulins.fr

Exposition temporaire

Exposition temporaire du musée de la Visitation, de mai à décembre. Horaires de visites: du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Le dimanche de 15h à 18h.

Moulins appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui un réseau de 186 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Villes de Nevers, Bourges, La Charité sur Loire, Pays de Riom, du Charolais- Brionnais, Loire Val d'Aubois...

Espace Patrimoine

Hôtel Demoret
83, rue d'Allier - 03000 Moulins
04 70 48 01 36
patrimoine@agglo-moulins.fr

Espace patrimoine

Maison de la Rivière Allier
4, route de Clermont
03000 Moulins
04 63 83 34 12
patrimoine@agglo-moulins.fr

